8e Année - No 29. - (Edition de guerre). Le No : 30 centimes 20 Juillet 1918

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, Bd St Denis, PARIS

CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR

IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS

TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
Imprimerie : CENTRAL 66.64

Ad. Télégraphique. COURCINÉ-PARIS

Société des Films Eclipse

94, Rue St-Lazare, 94

PARIS

BOUCLETTE

avec

GABY DESLYS

sera le Succès Mondial de l'Année

Paola Guglielmi 13

Prochainement :

La Marâtre

d'après le célèbre drame

d'H. de BALZAC

Adaptation et mise en scène

de M. Jacques GRETILLAT de l'Odéon

DISTRIBUTION

Ferdinand Marcandal....	M. JEAN WORMS de la Comédie Française.
Le général comte de Grandchamp.....	M. DAUVILLIER de l'Odéon.
Godard de Rimonville...	M. ROGER VINCENT de l'Odéon.
Pauline de Grandchamp.	Mlle COLLINEY de l'Odéon.
Hortense de Meilhac.....	Mlle DERMOZ du Théâtre Antoine.
Le docteur Vernon.....	M. MAILLARD du Théâtre Réjane.

CONSORTIUM **PATHÉ Frères,** Concessionnaires CONSORTIUM

8e Année - N° 29. - - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 20 Juillet 1918

BIBLIOTHÈQUE IDHEC PARIS

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 15 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER

Redaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TÉLÉPHONE : *Direction :* Nord 56-33
Imprimerie : Central 66-64

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

Le Film à épisodes

Le film à épisodes, qui est presque toujours un film plus ou moins policier, a, comme conséquence, de nombreux détracteurs; mais ceux-ci sont obligés de reconnaître, s'ils ne sont pas de mauvaise foi, son succès certain et consacré. C'est évident, il plaît, et le goût du public est au cinéma, comme dans toutes les branches, le critérium absolu.

La vogue de certains films à épisodes a même été considérable et je me rappelle avoir été questionné maintes fois par des spectateurs inquiets et même angoissés qui, arrivés en retard, pensaient avoir manqué leur régal hebdomadaire.

Il n'y a donc, semble-t-il, aucune raison pour que les éditeurs ne continuent pas à lui faire bon accueil.

Ceci posé, je crois qu'il ne serait pas mauvais, en cette matière, de tenir compte de certains principes.

En premier lieu, le nombre des épisodes doit être assez restreint. Oui, le public, à n'en pas douter, s'intéresse vivement aux aventures du héros ou de l'héroïne, aux complications dramatiques ou comiques, mais on se lasse de tout, même des choses les meilleures. Il serait à craindre, avec un nombre d'épisodes trop élevé, qu'à un moment donné vînt la satiété. Pour intéresser, pour captiver le spectateur, il faut une intrigue rondement menée et le dénouement prévu ou imprévu ne doit pas se faire attendre trop longtemps.

De même, pour éviter l'ennui et la fatigue, chaque épisode doit avoir une longueur moyenne, 600 à 700 mètres environ. C'est largement suffisant et, d'ailleurs, je dois reconnaître que la majorité des scénaristes se conforme à cette règle. Cette longueur moyenne a aussi un avantage pour le directeur de cinéma. Elle lui permet, tout en passant hebdomadairement le film à succès, de composer un programme varié et susceptible de plaire à tous.

On ne doit pas oublier non plus que certains spectateurs, qui ne dédaignent pas le film à épisodes, mais ne veulent pas l'avouer pour se distinguer du *vulgum pecus*, y trouvent une excuse pour aller au cinéma tout de même. Ils disent : « Je viens pour les actualités, pour les documentaires et non pour tel ou tel épisode des *Exploits d'Elaine* ou des *Mystères de New-York*. Vous ne voudriez pas! » Et pardessus le marché, ils le voient, bien entendu, avec le plus grand plaisir.

Enfin, il devrait toujours y avoir un lien entre les épisodes et il n'en est malheureusement pas ainsi. Dans bien des cas, on pourrait voir passer, sans inconvénient, le huitième épisode avant le quatrième. Cela vient de ce que les aventures sont simplement juxtaposées et qu'un épisode n'est pas amené nécessairement et logiquement par le précédent. La méthode est des plus défectueuses et un auteur adroit ne devrait pas l'adopter. En un mot, on a l'impression qu'il n'y a ni commencement, ni fin. Pour peu que le public s'y prête, on continuerait à lui donner des épisodes décousus et sans suite.

Messieurs les scénaristes, si vous voulez captiver votre public, donnez-lui des films où l'intérêt de l'intrigue est soutenu. Employez les méthodes des grands romanciers populaires.

Vous trouverez dans leurs œuvres les éléments d'excellents films à épisodes et à succès. Les expériences déjà faites en sont un sûr garant.

F. Camoin.

Notes d'une Spectatrice

UNE LETTRE ENTRE DIX

Soyons modeste. Je ne choisis qu'entre dix cette petite lettre si fâcheusement anonyme, mais, comme elle a le mérite d'être spirituelle — par endroits — qu'il lui soit fait grâce.

Entre dix!... Il m'en coûterait si peu d'allonger le chiffre d'un ou deux zéros... mais je vous aurais menti, et vous ne m'eussiez pas cru...

Eussiez?... Ah! zut! que vient faire cet « eussiez » dans nos propos?

Encore un subjonctif à donner des vapeurs à Mme Annie de Pène.

Dire que ce délicieux écrivain nous a farci un de ses derniers poulets de la Femme de France *de quatre subjonctifs en quatre alinéas?*

Que nous en avions le palais emporté!

Deux « j'en fusse » et deux « j'en eusse » à faire pâlir d'angoisse sur son bûcher Jean Huss lui-même!

Hé quoi, de l'érudition?... A tes bas, ravaudeuse... à ta lettre, chiffonnière!

Bref, sous le nom de l'héroïne de Puccini, On m'appelle Mimi... *des reproches, piqués d'aulx, me sont faits au sujet de mes coups de pattes aux futurs « Revenus » et de l'impôt sur les Revenus qui leur sera bien dû.*

Lisons ensemble, voulez-vous!

« Certes, il est venu, l'impôt sur le revenu, et beaucoup de Français n'en sont pas encore revenus auxquels cet impôt en impose! Et vous n'êtes pas contente? Il nous faudrait une nouvelle taxe sur les « revenus », sur ceux qui auront déserté Paris, pris par la frousse, la pâle frousse.

« Faut-il que vous en ayez de bonnes raisons pour vous y cramponner sous les bombes d'un ennemi barbare?

C'est du patriotisme, du vrai, et je me suis sentie bien malheureuse, moi, la « défilarde », sous l'affront de votre (1)... boutade. »

Oh oui, que j'ai de bonnes raisons; mais elles sont pour moi.

Mais où je me cabre, c'est quand ma trop discrète correspondante me donne cette peu brillante excuse de son départ de Paris :

« Je tiens beaucoup plus à ma peau qu'aux gros sous d'un directeur de cinémas. »

Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute? Et la pauvre Mimi

Qui vit toujours seulette

Entre les murs de sa chambrette

voudra nous dire d'où lui vinrent les ors qui lui permirent l'achat de la fastueuse Remington n° 13 qui, mieux qu'une double voilette blanche, dissimule si bien sa physionomie graphologique... et l'autre.

Mais... je suis pleine d'indulgences. Je lui fais grâce de ses aveux. A l'âge où il devient prudent de vivre en paix avec le bon Dieu, ils ne peuvent plus guère intéresser que le confesseur.

Pourtant, je m'en voudrais de lui donner le change plus longtemps : le format commercial de la lettre, l'enveloppe de papier bulle qui l'habillait — petitement — m'ont depuis longtemps établi — on est observatrice dans ce métier où nous faisons profession d'y voir clair sans lorgnon, ni face-à-main — que cette... lettre, datée du 1er juillet, est partie de Paris, pour être mise à la poste à Marseille le 8...

Et, en lisant par-dessus votre épaule, je distingue fort bien, Mademoiselle Mimi, à certains à-peu près cavaliers, l'ombre d'une belliqueuse (quoique civile) paire de moustaches qui cadre fort mal avec l'envoi d'une lettre anonyme, si spirituelle soit-elle.

Sans rancune? La patte?...

LUIGIA REZZONICO D. T.

ALLEMANDS, N'Y TOUCHEZ PAS.

Notre-Dame de Paris

Huit siècles de l'histoire ont passé sur ces tours;
Le roi Louis VII le Jeune posa la première pierre;
La grande Révolution souffla aux alentours;
Le parvis, bien souvent, vit reluire la rapière.

Contemplez maintenant le divin monument;
Regardez ces dentelles ciselées dans la façade;
La rosace aux mille feux, le plus bel ornement,
Où les vitraux s'enchâssent dans des lames en torsade.

De la nef admirez le transept et l'abside;
Dans le sanctuaire divin où Dieu seul y préside,
Le merveilleux autel vous appelle à genoux.

Vous restez confondus devant tant de grandeur,
Car de l'écrin des cieux, ce plus beau des bijoux,
Restera pour toujours la maison du Sauveur.

Albert DUFOUR.

Versailles, le 13 juin 1918.

Le succès appartient à la maison qui développe sa publicité pour développer ses affaires et non à la maison qui attend le développement de ses affaires pour développer sa publicité.

PROCHAINEMENT :

Le Comptoir Ciné-Location GAUMONT

lancera un

Film en Séries

d'une maison **Française**

d'un auteur **Français**

tourné en **France**

par des interprètes **Français**

et

publié par des Journaux **Français**

28, Rue des Alouettes, PARIS (19e)

Téléphone : Nord 40-97
— » 51-13
— » 14-23

AGENCES RÉGIONALES

Marseille — Lyon — Toulouse
Bordeaux — Genève
Alger — Le Caire

Ce qu'on écrit...

Décidément! rien ne va plus... Voilà nos grands quotidiens parisiens partis en guerre contre MM. les éditeurs et loueurs de films.

Que se passe-t-il, grand Dieu!

L'excellent patriote, M. L. Aubert, semble supporter le poids de tous les péchés d'Israël. *Le Populaire de Paris,* au cours de sa récente chronique cinématographique, l'expose tout vif à la vindicte publique.

Pourtant, M. L. Aubert est un grand Français, un valeureux guerrier qui porte ses brisques jusque dans les pages de publicité de ses films. Quelle meilleure preuve de civisme pourrait-il donner?

Chacun sait encore que M. L. Aubert consacre tous ses loisirs et aussi une partie de ses revenus cinématographiques à la Défense nationale en tournant des V. B. à perte!... sur le front de Panam...

Il préfère fournir des caisses de grenades au Ministère des Munitions plutôt que de risquer d'en recevoir (des grenades) sur la g... dans les tranchées. Cette manière de servir la Patrie et... le Cinéma vaut ce qu'elle vaut. Nous n'avons, pour le moment, ni à la louer, ni à la critiquer, mais nous constatons qu'elle ne séduit pas le rédacteur du *Populaire* qui frappe d'anathème l'éminentissime cinémato-métallurgiste.

Notre confrère reproche à M. L. Aubert, à tort ou à raison, d'affecter une sympathie trop marquée pour la production cinématographique cosmopolite qui semble, en effet, se substituer de plus en plus à la production nationale. Il affirme que M. L. Aubert ne tente absolument aucun effort pour réagir contre cet envahissement d'un nouveau genre. Il l'accuse nettement de le favoriser au contraire et d'être en partie responsable de la disparition quasi-complète du film français.

Que faut-il croire? Comment interpréter cette violente diatribe?... Les intéressés nous éclaireront sans aucun doute. Pour le moment, fidèle à nos traditions d'impartialité, nous nous faisons un devoir d'enregistrer les principaux arguments de notre grand confrère.

La parole est aujourd'hui au *Populaire de Paris :*

CHRONIQUE CINÉMA

Pourquoi s'étonnerait-on de la disparition du film français sur notre *marché, quand on constate avec stupeur que certaines personnalités cinématographiques françaises et non des moindres, cumulant les fonctions de fabricant, loueur, exploitant, se font un malin plaisir de n'apporter à la clientèle de leurs salles, que des films de production étrangère? Pour ne citer que la première lettre de son nom, voici Moossieur Aubert, un bien bel homme, dont une des rares qualités est d'être millionnaire, commanditant...* pour la bonne raison, *une vague usinette de munitions, ce qui lui permet de consacrer tous ses loisirs à la bonne marche de l'Industrie cinématographique française.*

Avec son associé, le « méridional » Sandberg, et doublé d'un « Monsieur le Directeur Artistique », dont le goût n'a d'égal que l'épaisseur de son Intellect, ces Messieurs font défiler, à tour de bras et de manivelle, sous les yeux émerveillés du public parisien, les beautés gesticulantes du film étranger.

Pour la bonne cause des producteurs français, Moossieur Aubert s'offrit dernièrement le luxe (sans la taxe de 10 0/0), d'étouffer d'un tour de main la Société décadente « Eclair » qu'il engloba, Jourjon compris, en une Société industrielle qui se livre au racolage du travail à façon (titres et sous-titres avec machine américaine B. S. G. D. G.).

. . . . . .

. . . . . .

Là encore, on va me taxer d'intrusion dans les affaires qui n'intéressent en somme et à première vue que Moossieur Aubert.

Eh bien! non, au point où nous en sommes, j'estime que ceux qui souffrent de la décadence du film français, ont le droit de protester contre l'inconcevable négligence de nos industrieux qui, par une sorte d'inconscience, encombrent les débouchés de leurs épaisses personnes et facilitent ainsi l'accès de notre marché au film étranger, dont les navets sont d'une qualité supérieure à notre plus belle production.

Pourquoi Moossieur Aubert ne confie-t-il pas sa production à des metteurs en scène connus et appréciés? Il en existe encore en France, qui, à l'égal des Perret, Capellani, Chautard, etc., n'ont pu prendre la route de l'exil.

Pourquoi ne les emploie-t-on pas, ces hommes talentueux ayant fait leurs preuves par le passé?...

. . . . . .

. . . . . .

Panoramic.

Ceci dit, nous rappelons à nos lecteurs que *Le Courrier* possède toujours une *Tribune libre* du haut de laquelle chacun peut exposer ses idées pour le plus grand profit de tous. Que M. L. Aubert veuille bien s'en souvenir.

LE GUETTEUR.

Ciné-Location "ÉCLIPSE"

94, Rue Saint-Lazare, 94 — PARIS

Léda GYS et Camille de RISO

dans

PRINCESSE

SUR L'ÉCRAN

Citations.

Le sous-lieutenant Franconi, les caporaux Y..., Y... sont cités à l'ordre de la division :

« Le 26 juin 1918, entraînés par le sous-lieutenant Franconi, dont la réputation de bravoure, d'audace et de décision n'a pas besoin d'être rappelée, ont attaqué à 14 h. 30 en terrain découvert et sans préparation d'artillerie un petit poste ennemi qu'ils ont détruit en entier, tuant trois de ceux qui le composaient et ramenant prisonniers les deux autres. »

Cela s'est passé à 700 mètres de notre ligne, au-delà du réseau allemand. Gabriel-Tristan Franconi, qui a déjà la médaille militaire, est proposé maintenant pour une citation à l'ordre de l'armée et pour la Légion d'honneur.

***

M. Frédéric Duchard, du 3e chasseurs, récemment promu sous-lieutenant dans l'arme, vient d'être cité à l'ordre de l'armée.

Le sous-lieutenant Duchard est le neveu de M. Kaczka, qui compte parmi les personnalités les plus sympathiques et les plus en vue de l'Industrie du Film.

***

Le général commandant les forces françaises d'Italie cite à l'ordre de l'armée :

Le capitaine Aron (Francis-Georges), du R. T., commandant la 5e compagnie :

« A fait preuve, au cours des récents combats, des plus belles qualités d'énergie et de commandement, de l'activité la plus intelligente et la plus féconde en organisant une défensive des mieux conçues qui a permis d'arrêter un ennemi très supérieur en nombre, de le contre-attaquer, de faire dix prisonniers, dont 1 officier, de prendre 4 mitrailleuses et de rapporter un important matériel de guerre. »

On dit...

— Qu'un ancien officier de marine ayant repris du service dans les tranchées de la S. C. A. raconte à qui veut l'écouter qu'il profite de ses loisirs pour fabriquer des films extraordinaires, lesquels ne verront le jour qu'après la guerre.

On dit aussi que ce n'est pas la princesse qui paye.

— Que M. Goirand, ancien directeur de cinéma, villégiature actuellement dans le Midi, et qu'à Orgon (Bouches-du-Rhône), on trouve deux chambres et une cuisine pour 60 francs par mois. Il paraît que le séjour est confortable et M. Goirand le conseille fort à ceux qui voudraient quitter Paris.

Pour plus amples renseignements, lui écrire rue de la Mairie, à Orgon (Bouches-du-Rhône).

— Que M. L... s'est pris de querelle avec M. C..., metteur en scène, auquel il reprochait de ne lui apporter que des navets.

— Que Paris restera quand même la capitale du film.

— Que plusieurs cinématographistes renonceraient à leurs vacances habituelles, dans la crainte d'être traités de froussards.

Un trou dans l'écran.

Sous ce titre, *Le Courrier* du 5 juillet nous cite un écho américain au sujet du film intitulé *Le Kaiser, la Bête de Berlin*...

Si le manager yankee avait visité Paris en 1916, il aurait vu, dans le jardin des Tuileries, un dispositif scientifique empêchant efficacement l'écran de se transmuer en *écumoire*, Donc, plus de gaspillage de munitions, le tir d'indignation se transforme instantanément en tir de précision.

En France, aussitôt qu'un directeur avisé en aura pris l'initiative, quand le film *Le Kaiser* apparaîtra sur l'écran, la *Bête de Berlin* sera livrée chaque jour à la fureur de mille tireurs sans cesse renouvelés, lesquels, moyennant finance, pourront crever les prunelles du monstre, ou lui envoyer une balle entre les deux yeux.

Enfoncée la prépondérance d'Hindenburg. Il n'a que les Boches pour lui planter des clous dans le crâne. Son maître, le Kaiser Rouge, aura le monde entier pour lui envoyer des balles dans la tête.

On peut construire soi-même l'écran-cible enregistrant, puis effaçant avec une précision mathématique, les traces des coups de feu du tir, ou des chasses cinématographiques.

Médaille d'argent, concours Lépine, Paris 1916. Modèle et renseignements chez Lin, à Tain (Drôme).

Prudence.

Rappellerons-nous qu'il est prudent, lorsqu'on ouvre un cinéma, de s'assurer la sécurité en signant un bail en bonne et due forme?

C'est tellement élémentaire que le conseil paraîtra oiseux.

Cependant, nous connaissons un directeur de cinéma qui aurait pu en faire son profit. Il n'aurait pas été obligé, comme cela lui arrive, de vendre à perte son établissement bâti sur un terrain acquis secrètement par un jeune consortium cinématographique.

En vérité, une fois votée la loi sur la propriété commerciale, ces choses-là ne se reproduiront plus.

Mais, en attendant, on peut être légalement refait.

En Grèce.

Le Gouvernement de M. Venizelos fait bien les choses. Ainsi, nous apprenons que le Ministère de l'Instruction publique, à Athènes, est entré en pourparlers avec une maison anglaise pour l'achat et l'installation de quatre mille appareils de projection.

De plus, chaque poste devra avoir une importante collection de films de sujets très variés, notamment des scènes et des paysages de tous les pays du globe avec leurs industries particulières, les progrès de leurs armées et de leurs marines, des sujets d'histoire naturelle et de botanique, des événements d'actualité et des cérémonies officielles.

La Grèce est un pays qui pourrait nous en remontrer.

CINÉMATOGRAPHES " HARRY "

61, Rue de Chabrol ⌀ PARIS-Xe

Téléphone : Nord 66-25 —— *Adresse Télégraphique* **HARRYBIO-PARIS**

***PRÉSENTATION du* Mardi 23 Juillet 1918, à 2 heures précises**
au* " CRYSTAL-PALACE " *9, rue de la Fidélité (Métro : GARE DE L'EST)

Le Secret du Sous-Marin

11e Épisode : LE COMITÉ SECRET D'ESPIONNAGE

Longueur approximative : 645 mètres. — 2 Affiches. — Photos.

SAMMY FAIT DES SPORTS

Saynète jouée par des poupées animées

Longueur approximative : 150 mètres.

CŒURS EN DÉTRESSE

Comédie dramatique en 5 parties, interprétée par ETHEL CLAYTON

Longueur approximative : 1550 mètres. — 2 Affiches. – Photos.

Réédition de nos grands succès

LE PRISONNIER DU ZENDA

Drame interprété par Henry AINLEY, Gerald AMES
et Miss Jane GAIL et sa suite

LE COMTE RUPERT DE HENTZAU

Longueur totale 3500 mètres environ. — (1750 mètres chacun)

EN PROVINCE :

Région du Midi :
7, Rue Noailles
MARSEILLE

Région du Sud-Ouest :
40, rue Poquelin-Molière
BORDEAUX

Région du Centre :
8, Rue de la Charité
LYON

Ne croyez pas sans réserve,

Qu'à une représentation cinématographique, à Lansing, un cri partit soudain du parterre parce qu'une certaine Mme Brownell avait reconnu, parmi les manifestants d'une solennité quelconque, son mari disparu depuis longtemps du domicile conjugal. On a dit que Mme Brownell avait obtenu de la direction la permission de faire agrandir la photo-film de son volage époux, comptant bien le retrouver avec l'aide de quelques fins détectives.

Mais cette histoire revient si souvent que nous avons lieu de la considérer comme une déformation de celle du serpent de mer périodiquement ressortie par nos grands confrères à court d'informations.

Par contre, ce qui est vrai, car nous en connaissons personnellement l'héroïne, c'est le triste pèlerinage accompli depuis 1914 dans tous les cinémas passant des actualités de guerre par une mère dont le fils a disparu à cette époque.

Elle a parfois l'illusion de le revoir sur l'écran. Mais hélas!...

La Musique.

Sauf au Gaumont-Palace, où le chef d'orchestre choisit et chronomètre exactement ses partitions d'après les tableaux du film, nos cinémas parisiens continuent à jouer du « n'importe quoi » pendant la projection.

L'effet est lamentable et le public s'énerve.

Un écrivain connu disait récemment à un directeur : « Appropriez à vos films une adaptation musicale digne du scénario et vous aurez droit à l'admiration de tous et de nos ennemis en particulier. »

Et il ajoutait : « J'estime que, dans cette atmosphère d'émotivité où nous plongent beaucoup de drames cinématographiques, il est nécessaire de ne pas négliger l'adaptation musicale; elle marche de pair avec la mise en scène. Il y a des auteurs cinématographiques. Il faudrait des compositeurs du même nom. »

Et pour commencer, pourquoi n'imiterait-on pas l'exemple des loueurs anglais? Ils ne lancent jamais sur le marché un grand film sans l'accompagner d'une liste des morceaux [illegible] qui lui conviennent.

Affaire d'organisation. Est-ce si difficile?

Le Bar de la Chambre.

Un auteur populaire et nouvellement converti au cinématographe (il ne s'agit pas de M. Tristan Bernard) avait émis la prétention de tourner une scène dans le bar même de la Chambre.

Nous n'étonnerons personne en disant que la questure refusa catégoriquement l'autorisation demandée.

Un député de la gauche, au courant de l'affaire, s'écria même : « Non, mais des fois, est-ce qu'ils veulent mettre l'affaire Turmel en cinéma-roman? »

Nous garantissons l'authenticité du mot.

Simple avis.

Lire la publicité de l'*Agence Générale Cinématographique*, sur la couverture du *Courrier* (verso).

Le chômage des Cousettes.

Les pôvres! Depuis que les grands magasins ont, eux aussi, en raison de la diminution de leur chiffre d'affaires, pratiqué de sombres coupures dans leurs listes d'ouvrières, beaucoup de cousettes sont sans travail. Elles en cherchent du matin au soir; mais, hélas! les places sont rares. Beaucoup de ces charmantes enfants viennent nous demander de les aider à faire du cinéma, s'imaginant que c'est le travail facile et bien payé.

Quand nous leur répondons qu'au cinéma comme à l'atelier c'est le noir marasme, nos cousettes ne paraissent pas comprendre.

L'une d'elles eut même un mot de cruelle rancœur : « Nous sommes tout de même aussi jolies que les blondes d'outre-mer! »

Oui, mademoiselle, mais, tel Achille, nos éditeurs se sont retirés sous leur tente.

Rien, rien, rien à faire.

Déplacements et Villégiatures.

Il est faux que toute production cinématographique française soit arrêtée, puisque si vous demandez des nouvelles de tel ou tel, disparu de Paris depuis six semaines, on vous répond invariablement :

— Il est dans le midi; il tourne une grande machine en épisodes.

— Mais, dites-vous, sa troupe habituelle est restée à Paris. Que signifie?

— Oh! je vous livre le secret; il crée un film réaliste avec des naturels du pays!

Renseignements pris, le brave Untel est tout simplement, par crainte de Bertha, parti augmenter en province le nombre des déplacés et villégiaturistes.

Communiqué.

Un CONCOURS DE CHANSON (paroles seulement) est ouvert entre tous les auteurs, paroliers, chansonniers actuellement au front. La musique sera envoyée sur simple demande adressée à M. Stablo-Bréval, secrétaire général du concours, 20, avenue Parmentier, Paris (XIe).

Huit prix seront décernés aux lauréats :

1er prix : 100 francs en espèces;
2e prix : 50 d°
3e prix : 25 d°
4e et 5e prix : Une plaquette d'art;
6e, 7e et 8e prix : Une médaille.

Seul, le texte classé premier sera édité.

Le concours sera clos le 15 août.

Petites nouvelles.

M. Harry est parti en Italie pour réaliser des affaires importantes. Nous lui souhaitons bonne réussite.

***

M. Albi prend la Direction du Cinéma de Nogent-le-Rotrou. Il recevra à cette adresse toutes les offres qu'on voudra bien lui adresser.

LE BEAU DRAME AMÉRICAIN

interprété par

la belle Dorothy PHILLIPS:

Le Triomphe de Nellie

sera aussi celui de son heureux concessionnaire

L. AUBERT

124, Avenue de la République :-: PARIS

Les Etablissements L. AUBERT présenteront le lundi 22 Juillet

(LIVRABLE LE 23 AOUT 1918)

UNIVERSAL-FILMS.	**Le Triomphe de Nellie.**	Drame.	Affiches-Photos.	1480 m. env.
L/KO	**Lolotte, reine du Cirque.**	Comique.	Affiches.	730 m. —
ÉCLAIR	**Chez les Bédouins.**	Plein air.	—	116 m. —

Ventes.

Suivant acte reçu par Me CHAVANE, notaire à Paris, le 27 juin 1918.

La Société en commandite simple DAMAGNEZ et Cie, dont le siège est à Paris, boulevard de Montparnasse, 141.

A vendu à la Société en nom collectif : BRETEL et FERRET dont le siège social est à Paris, rue Domrémy, 60.

Un ETABLISSEMENT *Cinématographique* sis à Paris, rue Clisson, 61, connu sous le nom de *Cinéma National* comprenant le nom sous lequel il est exploité, le droit au bail, et les meubles, objets mobiliers et matériel en dépendant.

Domicile a été élu pour les oppositions à Paris, rue Domrémy, 60.

***

M. Emile Gurly, demeurant à Paris, rue de la Roquette, 2, et M. Jean Oliva, faubourg Saint-Antoine, 317, ont vendu à M. et Mme Ventura, boulevard de la Gare, 74, le fonds de *Cinéma*, connu sous le nom de « Cinéma Excelsior », qu'ils exploitent à Chartres (Eure-et-Loir), rue Noël-Ballay, 31, et cédé le droit au bail des lieux.

Les Présentations.

On assure que les présentations du mercredi reprendront le 6 août prochain.

L'OPÉRATEUR.

Nouveautés

PATHÉ FRÈRES

PROGRAMME N° 34
LIVRABLE LE 23 AOUT 1918
Présentation du 23 juillet.

CONSORTIUM. — *La Marâtre*, drame, d'après Balzac	1600
PATHÉ. — *T'enfaipas pêche à la ligne*, comique, dessins animés	140
PATHÉCOLOR. — *A travers les Alpes mancelles*, plein air coloris	120
HORS PROGRAMME	
PATHÉ. — *Cœur d'héroïne*, 11e épisode : *L'Amour vainqueur*	670

NÉCROLOGIE

Nous avons eu le regret d'apprendre cette semaine le décès de M. Jean-Léopold Devet.

M. Devet, directeur de cinéma, avenue de Saint-Ouen, était très estimé dans la corporation. Que sa veuve, son fils et sa famille veuillent bien accepter nos condoléances sincèrement émues.

LE NU A L'ECRAN

On parle beaucoup du nu à l'écran en ce brillant été. Est-ce parce que les plages n'auront pas, en 1918, leurs habituels cortèges de nymphes en maillots très ouverts et très collants? Est-ce parce que les vieux messieurs, privés d'un régal favori, cherchent à faire admettre par l'opinion des usages qui me paraissent blâmables si on les distrait du cadre qui leur convient?

L'explication est fort défendable. Et je la préfère de beaucoup à tous les vains prétextes d'art qu'on nous prodigue.

S'il s'agit du perfectionnement du cinématographe, avouons qu'on pourrait recourir d'abord à d'autres moyens qu'au déshabillage intensif de jeunes demoiselles auxquelles ça ne coûte pas.

Pour la défense de leur thèse, les « philonudistes » déclarent que la nudité au cinéma est très photogénique, qu'on en use, depuis longtemps déjà, avec les robes de soirée, que les films comiques où l'on voit des piscines et de frétillantes nageuses sont excellents et très goûtés, que Miss Vernon Castle, dans *Cœur d'héroïne*, joue tout un épisode en culotte sans que le public proteste, et qu'il est temps que par le nu, l'harmonie du nu, la plastique hardiment éclairée, on fasse de la « photogénie sensuelle ». C'est le terme exact que l'on trouve dans le numéro de *Paris-Midi* du samedi 6 juillet.

De la photogénie sensuelle!... si tel est le beau cadeau qu'on nous veut faire, je proteste! Et je pense que les gens de bon sens — ils constituent la majorité — protesteront avec moi.

Ou bien, à l'instar des théâtres à côté, il faudra créer des établissements spéciaux où l'on se photogéniera sensuellement.

Nos champions de la rénovation artistique de l'écran oublieraient-ils, par hasard, que sa popularité sera bien compromise le jour où le chef de famille devra consulter l'affiche avant d'entrer, avec sa progéniture; le jour où, à la suite des réclamations de ses clients, le directeur imprimera cet avis : « Le film X... ne peut être vu par les jeunes gens et les jeunes filles au-dessous de 16 ans! »

La préfecture aurait beau jeu de régler, d'un seul coup, la question de l'entrée des enfants au cinéma.

Et qui s'en mordra les doigts?

O ciseleurs d'art nouveau, vous n'y avez point songé!

Du nu, nous avons déjà. D'accord! Du maillot collant aussi. Oui! Mais il est rempli, ce maillot, par des artistes américaines et les robes de soirée sont portées par une Francesca Bertini!

Sans médire de qui que ce soit, j'ai peur, oui, j'ai peur, au cas où l'on donnera aux petites femmes du cinéma des rôles en maillot, en nu, qu'elles nous montrent surtout du déshabillé, du déshabillé libidineux... Vous m'entendez, n'est-ce pas?

En émettant des théories aussi avancées, a-t-on mis dans la balance la renommée de nos établissements métropolitains? Les directeurs intéressés, les directeurs qui coudoient le public

tous les jours et connaissent ses goûts ont-ils été appelés à fournir leur avis?

Je ne le crois pas. C'eût été sage, cependant...

Enfin, côté exportation — puisque le relèvement de l'industrie nationale en est fonction directe — a-t-on de bonnes raisons de nous soutenir que la « photogénie sensuello-cinématographique » lui rendra une activité inconnue depuis longtemps?

Je voudrais bien qu'on me les donne, ces raisons; elles établiraient solidement un principe qui en a besoin. Mais là, comme ailleurs, les précisions font défaut.

Enfin, les vieux du métier se souviendront d'une expérience de films déshabillés tentée voici quelques années. Elle a donné quoi? Un succès passager sur le boulevard... tandis que, dans la périphérie et en province, l'accueil de cette innovation fut des plus froids.

Et ne parlez pas de la responsabilité des directeurs qui, loyalement, tentèrent l'aventure.

C'est le public, le public seul, pour lequel est fait le cinématographe, qui n'a pas mordu.

Est-il besoin de conclure?

L. DRUHOT.

NOS PREMIÈRES CINÉMATOGRAPHIQUES

CRYSTAL-PALACE. — *L'Infernale obsession,* comédie dramatique, interprétée par Miss Margaret Fischer. — *L'aéroplane en feu,* 10e épisode du *Secret du Sous-marin.* — *Sammy, le petit soldat américain,* saynète jouée par des poupées animées.

Eh bien, mais, est-ce une illusion? Il nous semble qu'aujourd'hui mardi 16 juillet, deuxième jour de la 5e offensive allemande sur Paris, il y a encore plus de monde que de coutume au Crystal-Palace.

Les premières cinématographiques du *Courrier* ont décidément conquis les directeurs, ils y viennent en foule et peuvent ainsi contrôler *de visu* la véracité des compliments et des critiques que Cinargus fait des présentations Harry.

Aucune d'elles ne peut laisser les directeurs indifférents. Certes, ce ne sont pas toujours des chefs-d'œuvre qui sont soumis à leur appréciation, le chef-d'œuvre est rare en cinématographie comme dans tous les autres arts et c'est ce qui en fait sa valeur; mais il est un fait certain c'est qu'ils n'ont jamais été dérangés pour rien, toujours les directeurs ont pu assister à la projection d'un film discutable en ses détails mais toujours *intéressant* et impeccablement photographié.

Cette présentation restera digne de ses devancières.

En ce qui me concerne je me suis particulièrement délecté — et je n'étais pas le seul — à cette charmante saynète jouée par des poupées animées. J'aime spécialement — et le gros public aussi — ces amusants chefs-d'œuvre cinématographiques de patience et de minutie.

Sammy, ayant promis d'emmener sa petite amie faire une promenade au bois, vient la chercher avec sa modeste charrette.

La petite amie de Sammy fait bien quelques difficultés, mais elle consent à partir avec un autre que Sammy car Daisy préfère voyager en confortable voiture automobile.

Sammy, le cœur meurtri, cherche un dérivatif et s'engage dans l'armée de la libre Amérique.

Et c'est ainsi que Daisy ayant revu son petit Sammy sous le glorieux uniforme kaki abandonna l'homme à l'auto et s'engagea elle-même dans la Croix des poupées.

Et maintenant place au grand succès du jour... et du *Journal.*

Le Secret du Sous-marin a définitivement accroché le public. Les directeurs maintenant jouent sur le velours.

Nous en sommes au 12e épisode : *L'aéroplane en feu* et non seulement l'intérêt du public ne se ralentit pas une seconde, mais encore l'action rebondit de plus belle sur des revirements imprévus, source de péripéties et de tour de force dont les réalisations cinématographiques laissent bien loin derrière elles tout ce qui a été fait jusqu'à présent dans ce genre.

Fil aérien, benne volante, aéroplane en feu, et double enlisement... que demande le peuple?... N'est-il pas bien servi?

Les artistes continuent à mener le jeu avec entrain et conviction et la touchante héroïne s'emploie de son mieux, de toute sa grâce et de tout son talent à faire la conquête du public parisien.

Voici enfin la pièce de résistance du programme.

L'Infernale obsession, un des meilleurs films de la série Margaret Fischer qui ont fait chacun l'objet d'une étude spéciale et d'un examen approfondi, nous dit l'éditeur. En tous cas, le dessus du panier de cette série appelée à un beau succès.

L'Infernale obsession, c'est la terrible aventure de l'infortunée Lina Nelson qui, ayant épousé William Taylor, se trouve en butte aux projets de vengeance de Jane Ward son amie d'enfance qui aimait William Taylor en secret.

C'est à l'emprise de ce monstre de jalousie et de cruauté sur le jeune ménage que nous assistons, visiblement angoissés.

C'est la tentative de lent empoisonnement de la jeune Lina dont nous voyons se dérouler tous les louches préparatifs. Et c'est enfin le déchirement des nuages qui obscurcissaient l'existence des deux époux, qui se produit au moment où Lina ayant échappé à l'empoisonnement, allait succomber à la mort et à l'infamie.

Nous avons noté dans ce film remarquable un extraordinaire défilé de toilettes comme en voit peu sur l'écran. De quoi faire la fortune de plusieurs films.

Belle et bonne œuvre qui plaira à tous les publics, sans distinction, et au sujet de l'exécution de laquelle je ne relèverai qu'un petit défaut, voulu sans doute, dans le montage de la bande, ou dans le souci scrupuleux d'apporter quelques coupures, il n'a pas été fait état de sous-titres utiles pour enchainer deux ou trois scènes séparées par un espace de temps apréciable.

Mais, soyons bon prince, ne cherchons pas misère à une œuvre intéressante à tous égards, d'une exécution matérielle parfaite et qui met en grande valeur la beauté et le talent de sa principale interprète, Miss Margaret Fischer.

CINARGUS.

Chiquenaudes

sur des films... coloniaux

La Revanche de l'orpheline, de l'Eclair. — Le pivot du drame est sur un diamant (voilà un riche pivot), mais fantastique, étrange et *pas exact. Habituellement*, le diamant « naturel » naturel est recouvert d'une gangue grisâtre ou noirâtre et semble un caillou quelconque « même au Transwall », où a lieu, paraît-il!!! la scène.

Le Diamant de l'Indou, puis de de Bernières, puis du contrebandier, puis de l'explorateur, puis de l'orpheline, est *énorme*, plus gros qu'un œuf de poule! pas mouïnsse... il vaudrait plusieurs milliards!!! d'autant plus qu'on l'a trouvé « tout taillé », il brille tellement qu'à sa vue on en devient... muet; pour compléter l'illusion, la Société aurait dû faire placer *à l'intérieur* de cette gemme, une ampoule électrique reliée à une pile sèche, et, de cette façon, les spectateurs... coloniaux : les indigènes Blancs et les indigènes Noirs, « qui ne connaissent pas les diamants!!! » auraient été émerveillés de voir un diamant lançant « des éclairs ».

***

Ah! par exemple, elle est forte... la dose de chloroforme versée sur un tapis, *à l'extérieur* d'une cabine fermée de paquebot, en pleine mer, endort en moins de cinq secondes *à l'intérieur* deux personnages : un homme, une femme. L'odeur! passe *sous la porte* et va anesthésier les deux victimes.

Oh! la la! celle-là! oh la la! est raide et des indigènes n'ont pu s'empêcher de dire « médicament européen y en a beaucoup fort traverser porte et touer homme et femme ». Bien sûr, à l'hôpital, on envoie les vapeurs d'éthyle « avec pression » et au moyen d'un grand cornet obturant bouche et nez, *sans mélange d'air*, on endort. Il y a aussi le moyen classique du mouchoir maintenu sur le nez et la bouche.

L'éditeur ne s'embarrasse pas pour si peu de choses.

Le procédé est à employer en guerre, pour endormir, à distance, les « austro-boches ».

***

La Fille du phare d'Hidalgo offre un curieux détail de mise en scène. Une série de vues se succèdent chronologiquement (en apparence) d'après le sujet présenté.

Dans le fond d'une chambre, il y a une haute pendule comtoise dont le balancier... balance majestueusement, mais, à chaque changement (de prise de vue), le cadran indique des heures très différentes, parfois en plus, parfois en moins; un exemple (pour faire comprendre) 10 heures du matin au cadran, autour de la table, finissant le café, des personnes vont au salon; 10 h. 1/4, une personne revient (il est 10h. 1/2), prend un objet, va au salon (il est midi). Ces messieurs sortent, l'un d'eux retourne à la salle à manger, écrit, lit (il est 6 heures... du soir probablement)... va au jardin rejoindre ces messieurs, cause et reviens chercher sa canne et son manteau (il est 11 heures du soir ou du matin!!!) le cadran ne l'indiquant pas et le balancier continuant à se balancer majestueusement.

Toutes ces balançoires finiront bien un jour, me dit mon voisin, un charcutier, c'est des menteries, un vrai poison! — vous croyez? — Mais sur'ment, me répond l'homme de l'art, le cinéma n'arrive pas à la cheville!!! du théâtre et ça ne vaut pas l'art scénique! Et se balançant majestueusement, l'homme de l'art prit la sortie.

UN SINÉMATEU.

(*A suivre.*)

AVIS

Le film de propagande, *La Réponse de l'Amérique aux Boches*, qui fut présenté par M. James Kerney au *Gaumont-Palace*, sera mis en location au *Comptoir-Ciné-Location-Gaumont* pour Paris et le département de la Seine, et dans ses agences pour les régions de Marseille, Lyon et Alger. — Edition 26 juillet.

" Le Courrier " à Monte-Carlo

Cette semaine, les actualités Eclair nous donnèrent les profils de MM. Wilson, Salandra, et du cardinal Mercier, les nouveaux élus à l'Académie, à titre étranger. La roseraie de Bagatelle, avec son magnifique spécimen de *Los Angeles*, si apprécié.

Blanchisserie américaine a remporté un succès, avec Etchepare comme interprète.

Le 2e épisode de *Rio Jim*, de l'A. G. C., marque, dans ce film, une jolie note.

L'Enfant terrible, du Tiber-Film, gai et original, amusa les enfants. *Sept de pique*, de Joseph-Renaud, est joué par Luguet, Villeroy, Labady, Lagrenée et Duval d'une façon

LE COURRIER DE LA PRESSE

"LIT TOUT"

"RENSEIGNE SUR TOUT"

CE QUI EST PUBLIÉ DANS LES

JOURNAUX, REVUES & PUBLICATIONS

de toute nature

Circulaires explicatives et Tarifs envoyés franco

CH. DEMOGEOT, Directeur

21, Boulevard Montmartre, PARIS (2e)

remarquable. L'amour reste encore une fois le Dieu vainqueur, et si l'auteur cite le texte de Thaïs, rien ne diminue le *Omnia vincit amor et nos cedamus amori* de Virgile!

MARC DE FONTENELLE.

" Le Courrier " à Alger

FAMILY-CINÉMA. — Continue son succès avec *Le Passé de sa femme*, de l'Agence Générale, qui nous montre, trois parties durant, où peut conduire l'amour. L'artiste-femme qui tient le premier rôle (je n'ai pas pu savoir son nom) exprime ses impressions avec vivacité et brusquerie. C'est une bande bien tournée, avec de belles photos. On y remarque l'habileté d'une fillette de huit ans à conduire un break. *L'Apre lutte*, comédie dramatique en 4 parties (de l'Eclair).

PLATEAU-SAULIÈRE. — *L'Eclair-Journal* nous montre comment est fait un shrapnell. Une comédie comique, *L'Une ou l'Autre*, de la Vitagraph, où la même artiste joue deux rôles, est intéressante. Nous voyons plus tard le même procédé dans *Charlot en retard*. *Le Roi de la mer*, drame mondain de M. Jacques de Javon, en une préface et 4 parties, marque « Lumina », interprété par Signoret, Denyse Lorys, Worms, de la Comédie-Française, Baron fils, Jean Ayme, de la Porte-Saint-Martin. Les spectateurs qui ont eu le privilège d'assister à la belle projection du *Roi de la mer* ont été fixés sur la haute valeur de ce film, qui a été tourné avec un souci évident de la vérité. La mise en scène est somptueuse et les plus petits détails sont réglés de main de maître. Le roman se termine par l'aphorisme connu : « La fortune ne remplace pas l'amour. » Des sélections charmantes de *La Navarraise*, de Massenet, accompagnaient la projection.

Prochainement : *Simone*, d'Eugène Brieux; *Nana*, d'Emile Zola; *Mon enfant*, comédie comique interprétée par Francesca Bertini; *La Prière de l'enfant*, comédie sentimentale avec l'exquise Baby Mary Osborne.

H. S.

" Le Courrier " à Tunis

Très nombreuse assemblée, cette semaine, à la projection de *L'Œil sous-marin*, qni attire tout Tunis au plein air Nunez, où l'on peut encore applaudir *La Petite Mobilisée*, *Billie et sa famille*, de la série *Billie Ritchi*, *Roxane la frivole*, *Luciole*, de l'Ambrosio.

AU CINÉMA-PALACE. — *Tourmente d'amour*, qui passe à Tunis pour la troisième fois. Francesca Bertini dans *My Little Baby*.

L'EDEN-CINÉMA bat le record des films en épisodes, surtout en cette période de fêtes arabes, qui attire un nombreux public. *Monte-Cristo* et *Suzy l'Américaine* (films Pathé) dans le même programme, ainsi que la deuxième époque de Cabiria (film Itala).

De passage à Tunis, ces jours-ci, M. Chapotot, le directeur de l'Agence Générale d'Alger, qui vient de confier la représentation de son Agence de Tunis à M. Emile Bellaime.

ANDRÉ VALENSI.

PETITES ANNONCES

Par décision de l'autorité militaire ne pourront paraître que les Petites Annonces visées par le Commissariat de Police du quartier de chaque intéressé. Nos correspondants sont informés que, faute de ce visa, les dites Petites Annonces seront refusées par la Censure.

ACHATS ET VENTES DE FONDS

ON DÉSIRE ACHETER à Paris, un cinéma bien placé, marchant bien. Capitaux disponibles pour cette affaire : 120 à 150.000 fr. moitié comptant. Ecrire au "*Courrier*", 28, Boulev St-Denis, Paris. (15)

A VENDRE dans ville occupée par troupes américaines, immeuble neuf aménagé pour cinéma-concert avec plusieurs salons, cafés, 7 chambres meublées luxueusement.

Aucune réparation à faire. On peut travailler immédiatement. Ecrire : M. Marsault-Rolland, 6 rue Fizeau, Paris, 15e. (28)

ACHATS ET VENTES D'APPAREILS

A VENDRE Appareil prise de vues Urban. Monture hélicoïdale sans objectif, 9 magasins, sac cuir. Duprey, 4, rue de Poissy, Paris (5e), de 9 h. à midi. (22)

DEMANDES D'EMPLOIS

OPÉRATEUR parisien, 50 ans, célib., très actif, références, prétentions modestes, cherche place en prov. — Xhaflaire, 17, r. de la Rôtisserie, à Tours (Indre-et-Loire). (28)

DIVERS

BOIS dur, sec, à vendre. Coupes 1915-1916, pouvant convenir au chauffage des salles. Livraison à domicile par tonne. S'adresser aux bureaux du journal.

BIBLIOGRAPHIE

Quelques opinions sur " Les Profiteurs "

Du *Petit Bleu* (Jacques NARGAUD) :

Voici un auteur gai, vraiment gai, d'une gaieté communicative! Le fait seul qu'on ait à le noter indique assez que, si l'esprit court les rues, il est loin d'en être de même de la gaieté.

***

De *L'Œuvre* :

Jamais le spirituel écrivain qui nous avait récemment donné *La Colonelle von Schnick* n'avait publié quelque chose d'aussi parfaitement réussi et d'aussi amusant.

***

Du *Journal* :

En ce moment où les livres gais sont rares, celui-ci obtient, comme de juste, un gros succès.

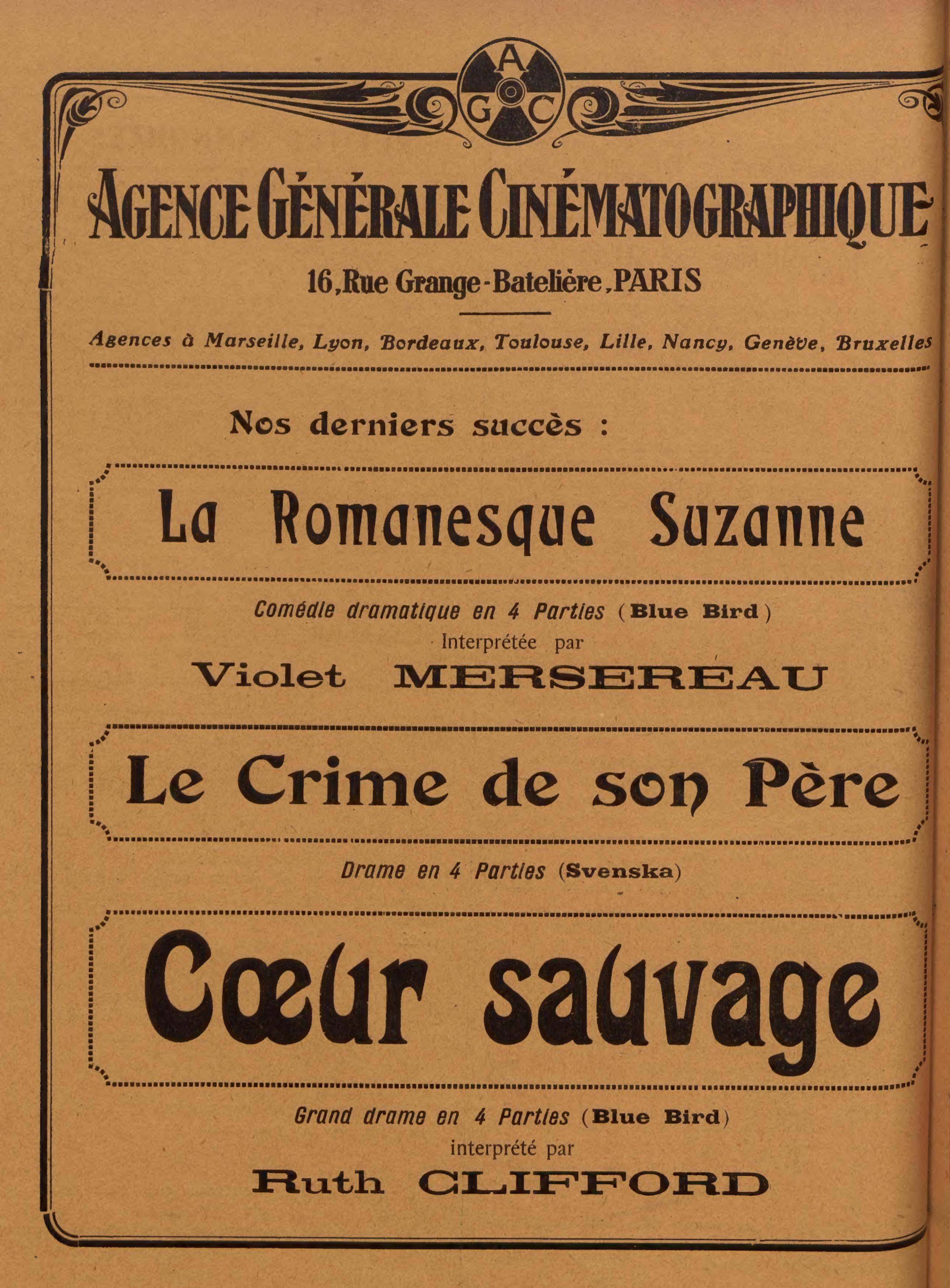
***

Du *Cinéma* :

C'est le livre du moment, celui que tout le monde lit et dont tout le monde parle. (*A suivre.*)

Le Gérant : Charles LE FRAPER.

IMPRIMERIE DU CENTRE DE PARIS, 58, rue Grenéta, Paris.


A
G C
AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
16, Rue Grange-Batelière, PARIS
Agences à Marseille, Lyon, Bordeaux, Toulouse, Lille, Nancy, Genève, Bruxelles
Nos derniers succès :
La Romanesque Suzanne
Comédie dramatique en 4 Parties (Blue Bird)
Interprétée par
Violet MERSEREAU
Le Crime de son Père
Drame en 4 Parties (Svenska)
Cœur sauvage
Grand drame en 4 Parties (Blue Bird)
interprété par
Ruth CLIFFORD

Scanned from the collections of La Cinémathèque française

LA CINEMATHEQUE FRANÇAISE

Post-production coordinated by

MEDIA HISTORY DIGITAL LIBRARY

www.mediahistoryproject.org

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, "Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library" (2020-2022)

ACLS